

Cinéma du réel, «made in Belgium»

DOCUMENTAIRE

SYLVESTRE SBILLE

Une occasion en or pour nous intéresser aux enjeux de notre temps: le meilleur du documentaire belge vient à nous...

Ce 4^e Week-end du Doc a de quoi donner le tourmis: 81 films, 82 lieux, 105 séances, sur 4 jours (du 17 au 20 novembre), partout à Bruxelles et en Wallonie. La particularité du concept: tout est belge. Ce qui pourrait laisser présager le pire et le meilleur... Sauf que notre humble petit pays est réputé dans le monde entier pour son «cinéma du réel». Et que le menu est donc une fois encore tout à fait alléchant.

Même si la programmation 2016 fait une petite place aux grands classiques («Déjà s'envole la fleur maigre», Paul Meyer, 1960, ou «Remember Marvin Gaye», Richard Olivier, 2002), le regard est résolument tourné vers le moment présent et les enjeux dits «de société». Avec par exemple «Gabrielle ou le saut de l'ange», diffusé sur La Trois le 17 novembre dans le cadre de la désormais traditionnelle Nuit du Doc (à partir de 21 h 15). On suit le quotidien d'une femme de 50 ans, divorcée avec deux enfants, et qui, il y a une dizaine d'années, s'appelait encore Bruno... Autre univers, mais aussi avec la féminité au cœur du débat: «Une cheffe et sa Bonne Etoile» de Delphine Lehericoy s'intéresse à la cheffe Isabelle Arpin, qui reprend le restaurant Alexandre, avec en point de mire sa pre-

mière étoile. Mais arrivera-t-elle à se faire une place dans un univers réputé aussi masculin?

On notera la présence de Joachim Lafosse, pour un documentaire signé Luc Jabon et dédié à l'analyse des films du jeune réalisateur. «Au-delà des mots, le cinéma de J. Lafosse» constitue le sixième opus de la série Cinéastes d'aujourd'hui, après Bouli Lanners, Jaco Van Dormael ou les frères Dardenne. Au rayon sociétal, «Bureau de chômage» met en place plusieurs «duels» entre demandeurs d'emploi et membres de l'administration: une situation riche d'enseignements, que la récente sortie de la Palme d'or «I, Daniel Blake» a remis au centre des préoccupations du moment.

L'occasion également de découvrir des films sortis ces derniers mois, mais qu'on n'a pas encore réussi à se mettre sous la dent, tant la programmation des docu-

La particularité du Week-end du doc: tout est belge.

mentaires est parfois courte: l'édifiant «L'homme qui répare les femmes» de Thierry Michel, sur ce gynécologue congolais qui a soigné des centaines de victimes d'exactions sexuelles – souvent perpétrées dans un contexte militaire. Ou «Une douce révolte» de Manuel Poutte, qui creuse le sillon entamé notamment par «Demain» en explorant les différentes options économico-écologiques qui s'offrent, un peu partout, aux hommes de bonne volonté.

www.we-doc.be

Le documentaire sur l'art, pour scruter l'humanité

Baff (Brussels Art Film Festival) propose une compétition nationale, en lien avec la Belgique, des films internationaux hors compétition, une rétrospective «Filmer les musées», des séances jeune public et des rencontres. À l'affiche de ce festival consacré aux documentaires sur l'art, il y a des pépites comme «Relève: Histoire d'une création», de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, ou «Koudelka Shooting Holy Land», de Gilad Baram. Des films qui évoquent ces gestes créatifs qui opposent au monde d'autres manières de voir. Pour la directrice du Centre du Film sur l'Art, Sarah Pialeprat, qui programme et coordonne le festival avec Adrien Grimmeau (L'Iselp), il n'est pas de meilleur vecteur que l'image documentaire pour «interroger le monde, le scruter et le critiquer», sans pour autant «épingler» ses barbaries et terreurs. Le Baff revendique résolument le droit de «produire d'autres visions, un espoir», comme un affront frondeur à l'attristement des peuples et aux refus de l'altérité.

Le Baff se fait le creuset d'une humanité partagée, dans la musique («Tony Conrad: Completely in the present»), la marionnette («Trust in me»), l'opéra («Les Enchantés»), la poésie («Belle de Nuit: Grisélidis Réal, Autoportraits») ou la peinture («The Patato Ea-

ters»). Et l'art agit comme une force vitale souterraine prête à renverser l'horizon.

«Dans 'Koudelka Shooting Holy Land', Joseph Koudelka photographie le mur qui sépare Israël de la Palestine, explique Sarah Pialeprat. Il le fait avec un tel humanisme, une telle joie que l'art parvient à transcender l'horreur et à renouer le dialogue. C'est une manière d'y voir se confronter l'humanisme à la violence d'un état du monde.»

«Dans 'Michèle Noiret à contrechamp', j'ai pris le temps de rencontrer la personne, explique le réalisateur Tanguy Cortier. La danse implique une grande rigueur qui peut sembler martiale, glaciale. Ce n'est pas ce que j'avais envie d'expliquer, ni montrer. Je voulais esquisser le portrait humain de Michèle Noiret, chorégraphe et danseuse.» En 2016, le Baff rend l'art à la vie. Il a raison.

Baff, du 17 au 20 novembre 2016, infos: <http://www.bafffestival.be/>

L'image documentaire interroge le monde et le critique sans pour autant épingler ses barbaries et ses terreurs.